

MEMOIRE DE STRATEGIE

LA STRATEGIE DE PAIX DANS L'OCEAN

INDIEN

Capitaine de Fregate LAMBO
4ème Promotion du CID (96-97)

Paris le 14 Avril 1997

LA STRATEGIE DE PAIX DANS L'OCEAN INDIEN

I) POSITION GEOGRAPHIQUE DE L'OCEAN INDIEN :

L'Océan Indien groupant trente huit (38) pays riverains et douze (12) pays enclavés rassemble plus d'un milliard et demi d'habitants .

Océan tropical et équatorial situé entre l'Afrique, l'Asie du Sud et du Sud-Est et l'Australie est le plus petit des trois Océans (9000km entre les côtes d'Afrique et celles d'Australie) .

Les péninsules arabique et indienne le délimitent au Nord avec des zones particulières: la Mer Rouge, le Golfe Persique, la Mer d'Arabie ou Mer d'Oman et le Golfe de Bengale .

Son accès est quasi fermé et commandé par des détroits qui revêtent une grande importance stratégique: le Cap de Bonne Espérance, le canal du Mozambique, le détroit de Bab el Mandeb (mer Rouge), le détroit d'Ormuz (Golfe Persique), le détroit de Malacca (Malaisie / Indonésie) et le détroit de Sunda (Java / Sumatra) .

La partie Nord et la partie Sud revêtent de grandes différences: la mer d'Erythée est toujours fréquentée depuis les temps les plus anciens et la partie sud reste à l'écart des grands courants de trafics, à l'exception de navigations directes vers Madagascar.

Bien que de faible dimension, l'Océan Indien est le plus riche en aventures humaines, une sorte de Méditerranée afro-asiatique. L'attrance, la fascination des peuples de la Méditerranée pour l'Orient sont plusieurs fois millénaires (Athènes et l'opulente Rome surtout au temps de leurs splendeurs antiques venaient y faire du commerce, celui-ci était splendide et fertile) . Il a toujours connu depuis la plus haute antiquité un trafic important, moins en volume qu'en valeur ajoutée: Orient et Occident échangeaient des marchandises rares et de coût élevé.

II) L'OCEAN INDIEN : DE L'ANTIQUITE ET PENDANT LA GUERRE FROIDE .

Les navigateurs arabes , javanais , chinois et indiens ont développé des relations très intenses qui rapprochaient l'Océan Indien de la Méditerranée plus que l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique explorés très tardivement .

Les Portugais fréquentaient l'Océan Indien vers le XVIème siècle mais ne pouvaient pas contrôler tous les trafics. Les Anglais et les Hollandais ont éliminé les Portugais vers le milieu du XVIIème siècle .

Au XVIIIème siècle, la rivalité Franco-Britannique était particulièrement vive aux Indes, notamment durant la guerre de sept ans et se prolongeait par des batailles mémorables entre Suffren et l'Amiral Hughes durant la guerre de l'indépendance américaine . Depuis 1815, la Marine de guerre britannique était la plus importante en Océan Indien. Seuls le Siam, la Perse et l'intérieur de la péninsule arabique ont échappé à cette expansion européenne .

L'Inde, trois siècles avant Jésus-Christ, était le premier pays de l'Océan Indien à disposer d'une véritable flotte de combat avec un Conseil d'Amirauté. Son influence était telle qu'au début de l'ère chrétienne, le Nord de celui-ci était le plus peuplé (vraiment indien) . Ses caboteurs poussaient jusqu'au Golfe, la mer Rouge ou la Chine. C'est grâce à cela que l' Inde s'était constituée jusqu'à la Birmanie, au Cambodge et à Java .

Plus tard, la Chine devait attirer le regard à son tour car elle jetait le feu d'une civilisation raffinée. Il s'en est fallu de peu que l'Océan Indien ne devienne un lac chinois .

Les expéditions guerrières lancées par la Chine vers les côtes indiennes Ormuz et l'Afrique de l'Est étaient uniques dans les annales de l'histoire de l'Océan Indien. Les Chinois détenaient une avance technologique par rapport aux autres peuples des Etats riverains de l'Océan. Ils connaissaient la boussole et la poudre à canon .Ils avaient tous les atouts pour dominer l'Océan Indien. Mais une question se pose, pourquoi la Chine ne s'est plus préoccupée de l'Océan Indien à partir du XVème siècle? Cette question n'a pas de réponse simple et bien déterminée. Les importantes communautés de « chinois » d'outre-mer, d'Indochine, de Singapour, d'Indonésie témoignent cependant aujourd'hui de cet intérêt séculaire pour la partie orientale de l'Océan Indien. Les chinois n'étaient pas les seuls à s'y intéresser et à être les premiers .

Les Arabes qui étaient des grands colonisateurs avaient l'impression de « découvrir ». Leurs boutres ont poussé jusqu'à Madagascar, au Sud-Ouest et jusqu'en Chine, à l'Est de l'Océan. Leurs marins savaient déjà utiliser les vents de la mousson et avaient exploité le récit de navigation. Au XIIème siècle, ils avaient soumis l'Iran, l'Egypte, les côtes de la mer Rouge et du Golfe, une partie de l'Inde, l'Indonésie et la côte Est-Africaine jusqu'aux Comores et à l'actuelle Tanzanie. Le « dinar » avait remplacé dans les ports et carrefours caravaniers de l'Océan Indien « l'aureus romain et le dirhem persan » . En dehors des commerces qu'ils avaient établis dans plusieurs pays riverains de

l'Océan, ils avaient exporté l'Islam (leur religion) qui influence profondément aujourd'hui encore les pays de la Corne de l'Afrique et du Golfe ainsi que le Pakistan, l'Inde, la Malaisie et l'Indonésie (pays musulmans les plus peuplés du monde).

Il a fallu attendre la fin du XV^{ème} siècle pour que l'Europe de la renaissance (celle des Leonard de Vinci et Guntenberg) abandonnait le cabotage dans ses mers domestiques pour la navigation au long cours vers un lointain qui n'avait guère de nom pour elle. En route vers l'improbable et le peut-être, le génois Christophe Colomb avait pu atteindre les fameuses « Indes » par l'Ouest alors qu'il touchait la terre Américaine. Au même moment, un Portugais (Henri le navigateur) profitait de faire le tour de l'Afrique pour combattre l'Islam et il a été suivi par un autre Portugais Covilhan qui reconnaissait les routes des Indes. L'Europe succombait à son tour à l'attraction de l'Orient. Encore un Portugais Vasco de Gama, en 1498 ouvrait la route maritime des Indes par le Cap. L'historien A. Toynbee considèrait que la découverte de Gama marquait le début de l'histoire moderne. Elle ouvrait en tout cas l'ère des grandes colonisations européennes dans l'Océan Indien. Les autres moments cruciaux dans le destin de ces régions ont été aussi la soumission de l'Inde par la Grande-Bretagne, la fermeture du canal de Suez et enfin la victoire de la marine Japonaise sur les Russes. Le réveil de l'Asie s'en est suivi. Il a fallu presque un siècle pour que les portugais aient une mainmise quasi totale sur l'Océan Indien et les espagnols se sont réservés l'Amérique du Sud et les Caraïbes. Un règne des Portugais en Océan Indien ne pouvait pas durer; les Turcs tenaient bon en Egypte et en mer Rouge; les Arabes avaient repris Oman et avaient bien résisté sur la côte est-africaine, l'Inde avec ses cent millions d'habitants paraissait insaisissable. La Hollande s'était appropriée l'Indonésie, l'Espagne avait pris les Phillipines, les Anglais commençaient à faire irruption dans la région . Avec les honnêtes marchands de l'Europe du Nord, et leurs compagnies des Indes, c'était une nouvelle forme de colonisation qui prenait corps dans la région . Vers 1595, des marchands d'Amsterdam, réunis au sein d'une société des terres lointaines ont financé leur expédition vers l'Indonésie et Java. Beaucoup d'autres allaient suivre tandis que la société devenait la compagnie des Indes Orientales. Etablis à Batairie (Djakarta), les Hollandais s'installaient dans les Mascareignes, prenaient Malacca et faisaient une colonie des peuples au Cap et mettant fin à la suprématie portugaise. Du côté français, après la prise de l'île de Bourbon (Reunion) Richelieu avait favorisé la naissance d'une société de l'Orient et de Madagascar (1642) dans le but de fonder dans le Sud-Ouest une « France Orientale » avant de continuer vers les Indes. Les Français avaient créé l'établissement de

Fort-Dauphin et la compagnie française des Indes Orientales avaient été créés à la même époque à l'initiative de Colbert .

Les Anglais et les Danois avaient également créé des compagnies . Mais leur vocation commerciale incluait la guerre et la politique. A cet effet, il fallait suppléer deux défaillances des lointaines « métropoles »(ni soldats ni diplomates). Pour s'assurer le monopole d'un marché, les compagnies étaient amenées à rechercher le contrôle du pouvoir local. Pour écarter la concurrence d'autres compagnies, il leur fallait parfois montrer les dents et prêter mains fortes à tel ou tel clan .

Les puissances européennes, voulant chacune contrôler les grandes routes du commerce étaient en proie à une guerre d'escadre jusqu'en 1815, l'avantage était aux Anglais. Paris et Londres se disputaient le contrôle de l'Océan Indien. Napoléon rêvait d'une expédition jusqu'en Inde et en Australie mais il devait se contenter de celle de l'Egypte, y perdant au large d'Aboukir une partie de sa flotte. Les Anglais s'étaient taillés la part de lion: le Cap, Maurice, Seychelles, Chagos, Maldives, Tasmanie, Australie, Malaisie, Singapour, Ceylan et surtout une portion de l'Inde .

L'Occident imposait ses conditions dans l'Océan Indien. Pour parfaire son dispositif, à boucler quelques trous dans le Golfe, la Mer Rouge et le canal de Mozambique, Londres s'installait sur l'Est africain à Zanzibar et cherchait à s'attirer les bonnes grâces de la royauté malgache et devenait la puissance impériale de l'Océan Indien .

Les idées ne manquaient pas pour transformer et offrir une nouvelle donne à la situation dans la région. Le projet de Ferdinand de Lesseps sur le canal du Port-Saïd à Suez réalisait le bon rêve du Pharaon d'Egypte: un canal qui communique l'Europe et la Méditerranée avec la Mer Rouge, l'Océan Indien et l'Extrême-Orient .

L'histoire avait fait son cours et les événements n'arrêtaient pas à évoluer au fil du temps. Vers 1896, d'autres événements allaient avoir un certain retentissement dans la région. Un mouvement sioniste dont le but était la fondation d'un foyer national juif en Palestine. L'Union Soviétique éprise de son accès aux mers chaudes ne faisait que renforcer sa position tout en amenant un courant de pensée qui de par sa nouveauté séduisait la plupart des pays riverains. Les islamisés se groupaient dans une ligue musulmane. En Chine les Boxers se révoltaient également. Le fait, le plus marquant et significatif, qui a joué un rôle très important sur la géopolitique de l'Océan Indien était l'échec de l'armée russe devant le Japon. Londres n'avait pas tardé à faire le frais de tous ces changements et partageait son hégémonie navale en Orient avec Tokyo. Cette période si on a pu le dire a marqué la fin du « monopole blanc ».

Lorsque la première guerre avait enflammé le monde, l'Océan Indien était déjà « bien gardé », à l'Ouest par la Grande-Bretagne et à l'Est par le Japon. Ce conflit comme celui des années 39 et 49 devait jouer un rôle de révélateur ou d'accélérateur. Une crise économique grave en était l'un des fruits de la guerre sans oublier une vague de pensées qui envahit le peuple des pays riverains et de l'arrière-pays. La naissance des nationalistes rendait les tâches de Londres et de Paris plus complexes. Finalement, la Grande-Bretagne et la France s'étaient partagées les « mandats » de la Société des Nations sur ses dépouilles. Londres prenait l'Iran, la Jordanie et la Palestine tandis que Paris se contentait de la Syrie. Cette entrée en force au Proche-Orient, zone stratégique par excellence, à la charnière des trois continents n'était pas indifférente à l'heure où le « mazout » remplaçait de plus en plus le charbon comme combustible de Marine. Une scène qui, du pétrole panarabe, du déchirement entre Arabes et Juifs, d'empoignades entre Est et Ouest, constituait encore et vraisemblablement pour plusieurs décades, un des points les plus chauds de la planète.

Les tensions et les mouvements nationalistes mettaient en péril l'occupation anglaise. L'Egypte dont l'Angleterre ne voulait pas lâcher avait eu son indépendance. En Inde, le Mahatma Gandhi demandait le départ des Anglais. Un bouillonnement analogue agitait la Chine et l'Insulinde néerlandaise. Ce phénomène entre deux guerres affaiblissait la Grande-Bretagne. L'URRS commençait à envahir l'Afghanistan, une situation qui focalisait dans le temps l'attention du monde.

Le rêve Japonais, par contre, était de couper l'Asie du joug européen tout en conservant la maîtrise de la région. Un coup d'arrêt à ce rêve fut donné par les Etats-Unis (bombe atomique d'Hiroshima). A l'issue de la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis étaient en position d'être les nouveaux maîtres du monde même si l'Union Soviétique restait un « anti-modèle » pour bon nombre de pays jeunes et si un nouveau groupe de pays apparaissait: le « tiers-monde » qui allait chercher à se ménager un espace entre les blocs de l'Est et de l'Ouest.

A l'Est et au Nord de l'Océan Indien, des mouvements de libération en rafales donnaient une nouvelle tournure géopolitique à l'Océan Indien et ses pays riverains: Indonésie et Philippines (1946), l'Inde et le Pakistan (1947), la Malaisie, la Birmanie, Ceylan, la Corée (1948), la proclamation de la République populaire de Chine (1949) et la naissance du nouvel état chinois à Formose. Il ne s'agissait pas toujours d'indépendance en bonne et due forme, mais c'était déjà la mise en place d'interlocuteurs indigènes: finie l'administration directe. La Grande-Bretagne travailliste composait avec cet irrésistible mouvement et ouvrait un Commonwealth jusque-là très « blancs » aux ex-colonies de couleur. Tandis que la France, au prix d'une véritable

boucherie parvenait à étouffer la revendication nationaliste à Madagascar (1947) et s'enlisait dans une guerre de dix ans au Vietnam débouchant sur sa défaite. L'Indochine éclatait en trois états dont: le Laos, Le Cambodge et le Vietnam .

Au Proche-Orient, malgré la création de l'état d'Israël, la ligue arabe se donnait vite pour objectif numéro un la destruction de ce jeune état et devenait le principal foyer de crise du monde .

L'Inde, grâce à son poids spécifique au bord d'un Océan qui porte son nom , mais aussi à une politique de neutralité active forgée au cours de longues années était devenue le leader des pays riverains de l'Océan Indien et un des principaux représentants du nouveau tiers-monde de l'après-guerre. Son influence était morale mais elle s'était aussi manifestée par les armes à l'occasion des conflits frontaliers avec la Chine (Tibet) et le Pakistan (Bengladesh). Elle s'est appuyée sur l'Union Soviétique dont elle est frontalière tout en restant très proche de la Grande-Bretagne .

Sur la côte Est-africaine ,des mouvements indépendantistes avaient vu le jour; dès 1952, les Mau Mau du Kenya s'étaient révoltés contre les colons britanniques. Un an plus tôt, grâce aux efforts de Nyerere et de son parti, le Tanganyika avait accédé à l'indépendance avant de devenir en 1964 après fusion avec le Zanzibar, la Tanzanie qui optait pour un socialisme personnalisé. En 1967, le Malawi et le la Zambie accédaient à l'indépendance et un an plus tard Ian Smith proclamait la République de Rhodésie. L'Afrique du Sud, après la victoire du Front National en 1948 s'était orientée vers une politique de « ségrégation institutionnelle: l'Appartheid. Madagascar devenait indépendant en 1960, tout en gardant une bonne coopération avec la métropole Française .

L'Ile Maurice , toujours colonie de la couronne était entre les mains de Londres et acceptait les soldats britanniques sûr l'île .

Durant les années 60, le porte-feuille colonial des métropoles européennes contenait les Seychelles et Maldives pour la Grande-Bretagne; les Comores, la Reunion et Djibouti pour la France et le Mozambique pour le Portugal

Entre temps, les pays du tiers-monde et notamment les riverains de l'Océan avaient fait irruption sur la scène diplomatique: Organisation des Nations Unies (1948). Des conférences sur le droit de la mer était à l'ordre du jour dans les années 70 .

La deuxième guerre mondiale a laissé des conséquences néfastes pour les grandes puissances européennes. Ces grandes puissances ont été éreintées et étroitement dépendantes des Etats-Unis pour leur relèvement économique comme pour leur propre sécurité, passait progressivement la main à leur grand allié au Proche-Orient, dans le

Golfe, dans l'Océan Indien et dans le Sud-Est Asiatique. L'URSS qui venait de prendre possession des espaces sibériens avait renforcé ses relations avec les pays frontaliers au Sud de son territoire: la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Inde et la Chine. Elle s'était lancée dans le soutien de la lutte pour la libération des peuples colonisés notamment l'Afrique australe et dans les guerres populaires en Corée et au Vietnam. Son alliance avec l'Égypte de Nasser lui avait permis de faire patrouiller ses navires de guerre en Méditerranée et dans la Mer Rouge à partir de 1967 et d'occuper le vide laissé en Océan Indien par le retrait anticipé de la flotte britannique. Au fil des temps, la région demeurait des pôles d'attraction des grandes puissances. Les raisons étaient multiples, tout le monde voulait surveiller ce qui se passait dans l'Océan Indien, sans oublier les intérêts stratégiques qui grosso modo consistaient à avoir des facilités d'accès dans les îles et d'avoir dans la région une sorte de plate-forme permettant de projeter les forces en cas de conflit dans la région. La Grande-Bretagne conservait les îles de Masirah, des îlots d'Australie (Coco et Christine), l'archipel de Chagos (Diego Garcia) acheté à vil prix à l'île Maurice. Elle coopérait étroitement avec l'armée Américaine pour constituer un réseau de surveillance en Océan Indien. En 1975, Londres confirmait dans un livre blanc que les armées anglaises seraient désormais concentrées sur leur première ligne de défense en Europe.

Une crise latente régnait en Océan Indien. La Marine soviétique cantonnée jusque-là en mer Noire, en Méditerranée ou dans le Pacifique accédait à son tour aux « mers chaudes » pour combler le vide britannique. Elle patrouillait en permanence dans la région. L'URSS édifiait une base aéronavale à Berbera (Somalie). Les États-Unis par contre accéléraient l'aménagement de l'atoll de Diego Garcia pour la mise en place d'un « anti-Berbera ». L'Océan devenait en quelque sorte le centre d'intérêts des deux superpuissances. Des phénomènes engendrés par la guerre israélo-arabe ne faisaient qu'aggraver la situation. La fermeture du canal de Suez avait contraint le commerce pétrolier à destination de l'Europe et des Amériques à emprunter la longue et antique route du Cap.

Les côtes arabiques et est-africaines devenaient une véritable barrière progressiste jugée par les Occidentaux menaçante pour la sécurité de leur route du pétrole. Le repli américain, à la suite de leurs échecs en Indochine et la pause de leur expansion vers les îles et archipel du Pacifique et dans l'Océan Indien (Bahrein, Diego - Garcia, Iran) ne faisait que renforcer la crise.

Quelques bases militaires occidentales étaient effacées de la carte des îles du Sud-Ouest. Les Français étaient positionnés aux Comores et à Madagascar et une station d'écoute américaine fermait en Érythrée. Le

soutien Soviétique pour créer de régime militaire se voulant révolutionnaire et pro-soviétique inquiétait les Occidentaux qui ne baissaient pas les bras malgré la diminution de leur influence dans le monde .

III) L'OCEAN INDIEN : GRENIER DE MATIERES PREMIERES :

Les Anglais poursuivaient leur expansion, à cet effet, ils cherchaient à rentrer en contact direct avec les sources de matières premières. Une petite société britannique exploitait du pétrole en Inde en 1890. Le Sahel devenait l'une des principales sociétés multinationales du pétrole. Au Sud de l'Afrique, des matières premières faisaient leur apparition (diamant, or) et en Australie, on avait découvert des gisements de plomb, de zinc, de beauxite et de charbon .

Le début des années 30, l'Amérique commençait à se relever de la grande crise et lançait ses compagnies pétrolières à l'assaut du Proche-Orient. Ainsi, les Etats-Unis avaient remporté leur première bataille d'Austerlitz dans la conquête pacifique de « l'or noir ». Dans la même époque, les principales compagnies Américaines décidaient de faire cause commune avec leurs homologues déjà présents sur le site depuis longtemps dont les Anglais, les Français et les Hollandais .

Pourquoi les puissances occidentales déployaient-elles des dispositifs militaires aussi importants en Océan Indien? Contrebalancer la puissance soviétique dans la région était une des réponses. Mais le plus important était d'ordre économique. La survie de l'Occident, la renaissance de l'Orient, l'avenir de l'Est ne dépendent-ils pas désormais de cette zone carrefour des nouvelles ambitions .

Le pétrole, les métaux rares demeurent les matières les plus vitales pour ceux qui ont besoin de faire tourner leurs usines avancer leurs voitures, monter leurs ascenseurs et bien évidemment améliorer leur condition de vie. Le pétrole est la chance et le désespoir de l'Océan Indien. Il constitue 60% des réserves mondiales. Les marchés européens et américains en dépendent respectivement à 65% et 35%. L'arme du pétrole inquiète considérablement et fait peur à l'Occident et surtout autour du Golfe et du détroit d'Ormuz. Chose curieuse mais le nom même « d'Ormuz » a eu tendance à devenir pour les opinions américaines et européennes le symbole d'un attentat possible à leurs moyens vitaux, à leur prospérité voire à leur existence quotidienne. Rien n'échappe au bon sens si nous assistons actuellement à un phénomène de face à face des grandes puissances. Contrairement au phénomène de face à face des deux grandes puissances, on assiste à de confrontation de moyens inégaux: la pirogue face au tanker, la vedette

contre le porte-avion, la jumelle à côté de l'ordinateur. Tout cela pour démontrer qu'aucune puissance locale dans la région ne pourrait égaler les puissances étrangères présentes sur place. Les habitants des pays riverains voient passer au-dessus de leurs villages des avions qui sont étrangers à leurs rivages; ils remarquent bien que le visage de la plupart de ces hommes invisibles sont blancs. En conséquence que doit-on faire pour calmer l'inquiétude de ces habitants? Les grandes puissances en l'occurrence les américains trouvent que leur survie dépend étroitement des produits de la région. Des déclarations répétées des dirigeants des Etats-Unis disent: « toute attaque contre le Golfe est considérée comme une attaque contre les Etats-Unis ». La sécurité du Golfe était d'ailleurs la préoccupation numéro un des grands pays de la région qui reste à jamais une zone de conflits hypothétiques .

IV) L'OCEAN INDIEN : ZONE DE PAIX

Peut-on parler de « zone de paix » dans l'Océan Indien, l'idée de le faire est un objectif louable mais malheureusement incertain.

Le doute majeur des habitants de la région était le phénomène de confrontation entre deux grandes puissances et la militarisation de la région . La disparition de l'Union Soviétique et de ses bases à Socotra, en Eden et Ethiopie et dans bien d'autres pays de régime pro-soviétique, exclut une confrontation dans la région .Mais en raison des flux pétroliers en provenance du Golfe et de l'instabilité politique de nombre d'Etats riverains, l'Océan Indien reste une zone conflictuelle. Occupé, déstabilisé, courtisé, quadrillé: un échantillon de ce que ressent la plupart des pays riverains. L'inquiétude du moment des pays de la région est la remise en cause des conversations entre Washington et les puissances régionales sur la démilitarisation et la dénucléarisation de la zone sans oublier le désarmement. Le problème est de taille car les souhaits des états riverains sont de se faire entendre et de donner leur avis. Donc ce concept de zone de paix reste au long des années une demande , une exigence adressée par les Non-Alignés aux grandes puissances. Nous verrons ces deux aspects: la demande des Non-Alignés et la réaction des grandes puissances. On ne peut pas parler de paix, sans parler de désarmement. Pourquoi alors en parler? Parce que ce dossier n'est pas encore refermé. Nombreux sont ceux, même parmi les spécialistes des relations internationales qui ignorent qu'il y a un dossier sur le désarmement relatif à l'Océan Indien.Considéré sous un angle de la politique ou plus précisément de la diplomatie du désarmement, le cas de la région est fort intéressant. Tenir les grandes puissances à l'écart de l'Océan Indien est impossible. Le concept qui

est proposé est ambitieux. Il est contestataire car la demande vise en réalité non pas tous les états mais les grandes puissances seulement .Il ne s'agit pas de les mettre à l'écart, mais de les évincer. Les grandes puissances ne se contentent pas des exhortations mais veulent aller au-delà pour éviter de pencher en faveur de la Russie et tenir le projet « zone de paix » en dehors des rivalités et des conflits existant entre les pays de la zone .

Pour qu'une paix puisse avoir sa raison d'être dans l'Océan Indien, les exigences suivantes doivent être satisfaites :

- la dénucléarisation, convenir de ne pas acquérir ni introduire d'armes nucléaires, l'exemption des armes nucléaires des grandes puissances .
- l'élimination de toutes les bases, installations militaires et services de soutien logistique dans la région.
- que les navires de guerre et les avions militaires ne puissent utiliser l'Océan Indien à des fins de menace ou d'emploi de la force contre la souveraineté, l'intégrité territoriale ou l'indépendance des Etats du littoral ou l'arrière pays .

Le projet est clair et délicat car il est perçu comme le rejet des grands, considérés comme extérieurs à la région et dangereux pour elle .

La politique des pays Non- Alignés s'appuie également sur l'arbitrage des Nations-Unies. Il semble que les Non-Alignés se sont engagés dans une entreprise sans véritable issue. Ou bien ils tentent d'obtenir la coopération des grandes puissances, ou bien ils poursuivent leur projet sans changement, mais le prix à payer est celui de l'impuissance. Il s'agit plutôt d'exercer une pression internationale, la plus forte possible de façon à soutenir les Etats qui voudraient faire preuve d'indépendance envers les grandes puissances et se dégager de leur emprise.

Les Occidentaux sont très implantés dans la région, spécialement les Etats-Unis et la France. Ce sont eux que vise et touche la déclaration. Ne se laissant pas faire, les Occidentaux se réfèrent au droit international qui dit qu'aucun groupe d'Etats ne peut imposer à d'autres un statut .

L'accord sur la recherche d'une convention relative à l'Océan Indien est un faux accord . Les approches sont différentes mais l'idée générale de l'accord est posée. Il faut tenir compte de ce que le contexte international a changé, puisque l'affrontement Est-Ouest a pris fin. Les Non-Alignés considèrent que cela justifie l'aboutissement positif de leur projet. La fin de la guerre s'est traduite, en Europe, par le désarmement conventionnel, il leur paraît naturel que l'Océan Indien bénéficie également de l'évolution positive des relations internationales et que la « zone de paix » aboutisse enfin.

La fin de l'affrontement Est-Ouest, l'effondrement de l'URSS renforcent notablement la position des Non-Alignés sur le désarmement effectif de l'Océan Indien.

Les Etats riverains et du littoral n'arrêtent pas de s'organiser entre eux . Mais des problèmes internes sont loin d'être résolus pour mener à bien le projet. Tout d'abord, ériger un système de sécurité régionale n'est possible que si le leadership est désigné, chose impossible par l'instabilité politique de la région et par les désaccords existant entre les Etats riverains. L'Afrique du Sud et l'Australie pour leur part, ne peuvent pas prétendre à ce rôle. Le régime de l'Afrique du Sud n'est pas accepté par les riverains à cause de l'apartheid, qui actuellement n'existe plus. Quant à l'Australie, elle est considérée comme une puissance du Pacifique. Mais il s'agit d'une sécurité régionale contre qui? Lorsque les Etats riverains ne donnent pas le même nom aux menaces qu'ils dénoncent ,cette notion de zone de paix n'a pas ses raisons géopolitique et géostratégique. Les pays riverains restent impuissants à toute proposition de négociation pour la bonne et simple raison qu'il leur manque une solidarité. Les problèmes internes (politique, économique et social) restent sans solution du moins pour les cas des pays de l'Afrique de l'Est. Les pays limitrophes s'acharnent entre eux pour de problèmes de frontières. Somme toute, toutes tentatives d'ouverture restent à tous les coups bloqués. L'instauration d'une sécurité régionale s'avère alors impossible. Le deuxième volet vise à limiter la taille et la capacité des forces navales des Etats du littoral, de sorte que l'hégémonie des grandes puissances ne soit pas remplacée par celle de quelques puissances régionales .

V) CONCLUSION :

Dans la région, il apparaît déjà une lueur d'espérance avec l'émergence de structure de coopération subrégionale, en principe réservée aux pays riverains. Ces amorces doivent avoir un impact positif sur le concept de « zone de paix ». C'est le cas du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) qui consacre une grande part de son activité à la coopération en matière de sécurité, il y a aussi la COI(Commission de l'Océan Indien), le SACU(South African Custom Union) en Afrique orientale et le SADC(South African Development Community). Malgré les coutumes différentes, les monnaies différentes, ce type de coopération évolue déjà dans la direction du concept .

Le concept de zone de paix dans l'Océan Indien reste flou: flou géographique à cause de l'espace maritime, du littoral et du hinterland mal définis, flou juridique à cause de la portée non contraignante de la

décision de l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies.